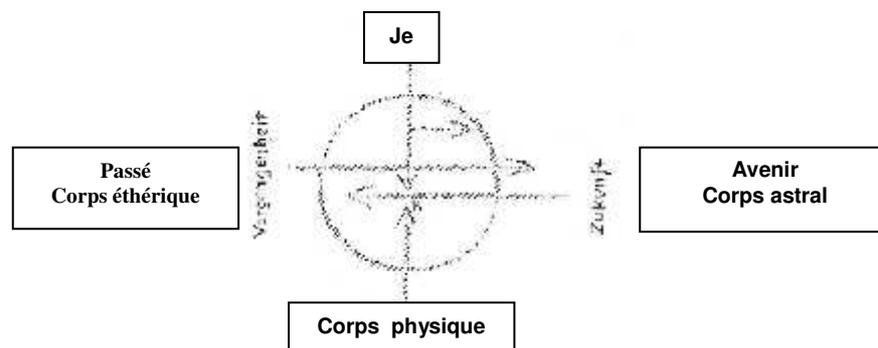


Les quatre causes primordiales d'Aristote et la compréhension de l'évolution

Une réponse à Eva-Maria- Begeer-Klare¹

Christoph Hueck

Eva-Maria Begeer-Klare a posé une question très stimulante dans sa contribution au sujet de la discussion suscitée par mon ouvrage : comment sont à comprendre les quatre causes originelles d'Aristote, causes primordiales d'action, de but, formelle et matérielle, en rapport à l'évolution organique ? J'avais proposé que la « croix du temps », tirée de la conférence *Psychosophie* de Rudolf Steiner du 4.10.1910², pût servir à la compréhensions du développement organique et j'ai placé cette croix parallèlement³ aux quatre causes primordiales. Dans le développement organique nous avons constamment : **1.** une origine d'ascendants, ou bien d'états d'évolution précédents ; **2.** un but évolutif ou un potentiel de développement, qui se déploiera seulement dans le futur, mais détermine déjà les processus vivants actuels ; **3.** un être se développant lui-même présentement dans tous les stades de développement et **4.** une forme organique à chaque fois actuelle, physiquement perceptible. Selon la présentation d'Aristote, dans le second livre de la Physique, j'avais mis en parallèle l'origine avec la cause agissante, le potentiel de développement avec la cause finale, l'être avec la cause formelle et le phénomène actuel, étant donné qu'il consiste en « substance » sensible et perceptible, avec la cause matérielle. Aristote ne voit pas seulement les causes finales dans l'action humaine consciente, mais au contraire aussi dans la nature active d'une manière inconsciente, puisque, par exemple, la capture de proies est la cause finale pour la construction de la toile de l'araignée ; la protection du fruit, la cause finale pour la croissance de maintes feuilles et ainsi de suite (*Phys. II 8*, 199b). Avec la « croix du temps » de Rudolf Steiner, se révèle encore ensuite une relation avec les quatre composantes essentielles humaines : Steiner caractérise le courant du temps provenant du passé comme corps éthérique, celui en provenance de l'avenir comme corps astral, le point de chute d'en haut, comme le Je et l'élévation d'en bas comme le corps physique.⁴



Eva-Maria Begeer-Klare s'oriente sur la *Métaphysique* d'Aristote, dans laquelle les quatre causes originelles ont été pareillement exposées. Aristote écrivait : « Étant donné à présent que nous devons manifestement nous procurer une connaissance scientifique des causes premières (car nous revendiquons posséder un savoir de chacune ensuite, si nous croyons connaître la cause primordiale de chacune), les causes primordiales ont été nommées selon quatre acceptions, dont l'une est, comme nous l'affirmons, l'être (entité) et l'essence [nature intime, *ndt*] (car le pourquoi est reconduit en définitive au concept de la cause, or cause originelle ou principe est le premier pourquoi), une deuxième est la substance [*Stoff, ndt*] et le substrat, une troisième est celle d'où vient le commencement du mouvement, et une quatrième s'opposant cependant à celle-ci [substance] ou

¹ Eva-Maria Begeer-Klare : *Aristote et la croix du temps - Causa efficiens et volonté pour l'existence, Die Drei, 5/2014* [traduit en français sous le nom : DDEMBK514.DOC, *ndt*].

² *Anthroposophie-Psychosophie-Pneumatosophie (GA 15)*, Dornach 2001.

³ Christoph Hueck : *L'évolution dans le double courant du temps. L'élargissement de la doctrine évolutive des sciences de la nature par l'observation cognitive de soi*, Stuttgart 2012, pp.82 et suiv.

⁴ J'ai fondé en détail dans quelle mesure cette croix vaut aussi pour l'évolution des animaux ou selon le cas des végétaux, qui ne possèdent pas de Je incarné ou selon le cas de corps astral.

à celui-ci [substrat], pour préciser le « ce pour quoi » et le bien (car celui-ci est l'objectif de toute naissance et mouvement) : ainsi, quoique nous ayons discuté suffisamment cet objet dans les livres « Sur la nature », voulons-nous appeler pourtant en consultation celles-là, que l'existant explore devant nous, lesquelles ont philosophé sur la vérité. » (*Meta. I 3*, 983a)⁵.

Quant au contenu, il ne semble donc y avoir aucune contradiction à l'exposition faite dans la *Physique*. La question que soulève Begeer-Klare est la mise en ordre de la *Causa efficiens*, la cause originelle agissante, et de la *causa finalis*, la cause originelle finale, dans la croix du temps de Rudolf Steiner. Si je comprends correctement ses exposés, elle ne voit pas fondée dans le temps (et donc non pas dans l'avenir) la véritable cause originelle finale, organique-évolutive ou aussi d'évolution individuelle-biographique, mais dans l'essence supra-temporelle des causes : un être spirituel s'incarne (apparaît physiquement) pour, au moyen du double courant temporel, réaliser son potentiel évolutif (Rudolf Steiner commenta d'une manière similaire le rapport mutuel entre être, phénomène et temps, dans son essai primitif : « Le phénomène archétype »⁶). Ainsi madame Begeer-Klare place ensemble la *causa finalis* avec l'être-Je spirituel, au-dessus sur la « croix du temps ». La véritable vertu agissante et entraînante de l'évolution pour laquelle elle considère la *causa efficiens*, elle la localise dans la convoitise/désir (spirituelle/-el) de s'efforcer à cet objectif d'évolution qu'elle associe, pour cette raison, avec le corps astral sur la « croix du temps ». Ces attributions coïncident pour ma compréhension, mais pas directement avec les exposés d'Aristote. Car le philosophe donne pour exemple de *causa efficiens* la relation entre père (cause originelle précédant dans le temps) et enfant (action, succédant dans le temps), tandis qu'il donne comme exemple de *causa finalis* la bonne santé (future) que l'on voudrait acquérir en allant se promener, et il décrit la *causa formalis* comme un « concept de ce qui devrait être » (*Phys. II 3*, 194b). (Par ailleurs, il est affirmé en effet aussi à l'endroit cité ci-dessus que les causes agissante et finale sont opposées l'une à l'autre.⁷) Mais les exposés de Begeer-Klare font allusion à la question significative du sens éventuel et des énergies et vertus entraînant le développement, de l'évolution organique et individuelle, respectivement, ou bien — pour le dire plus exactement — selon une conception anthroposophique de l'être et des forces agissantes de l'évolution et de l'incarnation. Un développement requiert en effet une énergie/vertu faisant progresser. Cette vertu, Begeer-Klare la voit en tant que cause d'action originelle dans le désir/convoitise, qui est présent archétypiquement dans l'être et qui en tant qu'astral, agit depuis le futur, de sorte que le développement « progresse vers » le but de l'être. Au plan de l'anthroposophie, cette idée apparaît foncièrement justifiée. (Elle est intéressante aussi dans la mesure où dans l'évolution des Vertébrées, les développements ultérieurs peuvent être caractérisés, en premier lieu, par des innovations intervenant dans le domaine du métabolisme et des membres et donc dans l'organisation de volonté traversée par des désirs/convoitises⁸.)

Si je comprends donc bien Eva-Maria Begeer-Klare, tout en constatant que, pour moi, ses exposés semblent en contradiction avec ceux d'Aristote, on pourrait récapituler le problème de la manière suivante : dans une conception anthroposophique qui pénètre plus profondément, on rechercherait les énergies activant des processus de développement temporels en un être supra-temporel, qui agit en tant qu'objectif évolutif à venir, au sein de l'événement actuel. Par contre, dans une conception classique — appelons-la ainsi — on verrait la vertu agissante suscitée dans le passé (qui cependant, au sens du double courant du temps, s'oriente sur le but qui rayonne depuis le futur). Ce problème présente à présent des implications très intéressantes au plan de la théorie de la connaissance et de l'anthropologie, à savoir il concerne nonobstant le *mystère de la volonté*. La volonté est-elle une force qui aspire à l'avenir — comme on le penserait en effet tout d'abord —, ou bien provient-elle de l'avenir, voire est-elle même accueillie depuis le futur ? Dans le premier cas, ce serait ma

⁵ Traduction allemande de Hermann Bonitz, retravaillé par Horst Seidl, Felix Meiner Verlag, 1995.

⁶ Dans Rudolf Steiner : *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe* (GA 21), Dornach 1987, pp.266 et suiv.

⁷ Du reste, Baco de Verulam, dans sa critique fondamentale sur les quatre causes originelles d'Aristote, part pareillement des attributions *causa finalis* — but/avenir, *causa formalis* — être. Voir Hueck, à l'endroit cité précédemment, pp.83 et suiv.

⁸ À l'endroit cité précédemment, p.157.

volonté personnelle, peut-être même ma volonté égoïste, dans le second une seconde volonté de nature spirituelle du monde ou bien un être de volonté, par lequel je me laisse appréhender. Pour une recherche orientée par l'anthroposophie, la question ne peut pas principalement être résolue au moyen d'une réflexion théorique *a posteriori*, mais seulement par empirie, au moyen d'une observation de l'âme. Au plan de la vie de l'âme, la volonté est une vertu dynamique, en effet par exemple, celle d'observer dans le penser. Begeer-Klare entre aussi dans cette dimension, en parlant de volonté du penser qu'elle fait pénétrer depuis le futur, tandis que ce qui est pensé s'enfonce dans le passé (d'où il peut agir en retour sur le présent par le souvenir, remarque de Christoph Hueck). Si donc, dans le processus du penser, une évolution se laisse observer dans le double courant temporel, alors la question se pose : la volonté pensante, qui ajoute une idée à la précédente, provient-elle du futur ? Le *contenu* de l'idée lui-même est essentiellement, en effet, supra-temporel. Effectivement Herbert Witzmann a analysé aussi le processus du penser dans ce sens (pareillement mentionné dans mon ouvrage⁹), et chez lui se trouve aussi une attribution des quatre causes originelles, qui correspond à celle de Begeer-Klare.¹⁰

Dans une autre réflexion, l'attribution de la *causa efficiens* apparentée à la volonté m'apparaît correspondre au courant provenant du passé, donc de la perspective du personnel, de ce qui est incarné et réfléchi par le Je, ou le cas échéant par l'ego ; en correspondance, au courant provenant du futur l'attribution de l'être-Je spirituel supérieur. Dans ce sens serait à comprendre l'indication de Rudolf Steiner au sujet d'une *inversion de l'orientation du vouloir*, laquelle est active dans toutes les impulsions à l'éducation de soi et se présenterait comme une condition préalable à tout éveil spirituel à partir de la conscience ordinaire¹¹. Pour l'observation de l'évolution biologique sous le point de vue de la croix du temps, l'attribution de Begeer-Klare avec cela serait pertinente. Mais alors qu'avait donc en tête Aristote ? Se présente-t-il éventuellement même une métamorphose du penser causal archétype jusqu'à Rudolf Steiner ?

Die Drei, n°7-8/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁹ À l'endroit cité précédemment, pp.232 et suiv.

¹⁰ Dans Herbert Witzmann : *L'union des courants spirituels platonicien et aristotélicien* Dornach 1987, pp.122 et suiv. (l'endroit ne me fut connu qu'après l'impression de mon livre).

¹¹ Rudolf Steiner : *De l'énigme de l'être humain* (1916 ; GA 20, Dornach 1984, pp.162 et suiv.